L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 AOUT 1891. 64ème Année

Dufour & Domec,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 10 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux les prix.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Le budget de 1892 en France.

Le rapport général de M. Cavaignac sur le budget de 1892, vient d'être approuvé par la commission du budget. Ce travail, qui constitue un document remarquable, renferme des aperçus sur la situation financière de la France, qui ont attiré toute l'attention de la commission. Nous sommes en mesure de donner une analyse de cette intéressante étude.

M. Cavaignac a jugé le moment venu d'exposer l'œuvre lumineuse des dix dernières années, d'exposer les progrès réalisés dans les voies de la régularité financière, et ceux qui restent à accomplir.

Il s'est attaché, particulièrement, à relever les dépenses hors budget, qui ont fait l'objet des discussions les plus fréquentes entre les défenseurs et les adversaires des finances républicaines. Acceptant, comme base de cet examen, la théorie la plus rigoureuse, celle qui tend à faire rentrer au budget ordinaire toutes les dépenses qui contribuent à accroître la dette, même les avances remboursables. M. Cavaignac montre l'effort d'économies qui, depuis dix ans, a, successivement, réduit, en partie, incorporé au budget ordinaire, les dépenses hors budget.

Le rapport général compare les deux exercices 1883 et 1892. L'exercice 1883 est celui où les dépenses hors budget ont atteint le chiffre le plus élevé, le chiffre de 834 millions. M. Cavaignac les passe toutes en revue. Il donne, particulièrement des renseignements très intéressants sur les dépenses faites par la caisse des écoles. C'est la première fois que l'ensemble de ces dépenses est présenté sous une forme facilement saisissable. La dépense totale, pour l'instruction publique, faite hors budget, tant en subventions qu'en avances, s'est élevé, en 1883, à plus de 92 millions. En 1890, elle n'est plus que de 8 millions. L'Etat n'a dépensé, en dehors du budget, en 1890, que 1,497,234 fr. 59 en subventions à l'enseignement supérieur, 6,226,902 fr. 80 en subventions à l'enseignement secondaire, 8,853,351 fr. 17 en subventions à l'enseignement primaire. Ricome chiffre comprend il le capital des annuités inscrites au budget, en vertu de la loi du 20 juin 1885.

Dans un tableau des plus intéressants, M. Cavaignac montre ce que sont devenus les 834 millions de dépenses hors budget de 1883. Elles ont été réduites de 540 millions, les dépenses extraordinaires des travaux publics de plus de 300 millions, celles de la guerre de près de 60.

Quant aux dépenses incorporées, elles représentent, au budget de 1892, un total de 130 millions, mais M. Cavaignac fait remarquer que l'effort d'incorporation a été beaucoup plus considérable à l'origine, puisque ces dépenses, depuis qu'elles sont rentrées au budget, se sont notablement réduites.

Depuis 1883, on a fait sortir du budget environ 20 millions, mais l'ensemble des dépenses hors budget, en y comprenant toutes les avances remboursables, ne s'élève plus en 1892 qu'à 180 millions environ.

Il y a environ dix ans, dit M. Cavaignac, les préoccupations qu'excitait la croissance démesurée de notre dette, avaient pour effet, quelque intensité singulière, si le crédit de la France n'était pas ébranlé par ces emprunts continus. Le danger apparaissait manifeste et les nouvelles phases d'amortissement ne cessaient pas d'être annoncées à rechercher de toutes parts des intermédiaires, pour éviter les appels directs du public. Le nouveau régime a été trouvée en France, entraînant sur la pente des dépenses excessives et souvent par des motifs moins justifiables, même les plus dignes de notre sympathie. Le gouvernement républicain après un délibérément désistit. Aucun n'aufforts spectaculaires et le gouvernement républicain a donné dans les dix dernières années et dont nous avons recueilli les grands traits. Seul un gouvernement d'opinion pouvait trouver dans le contact constant avec les vœux et les volontés du pays, la force de restreindre ce point ses dépenses après son avènement, et de pratiquer avec autant de suite et autant de succès la politique difficile des économies.

Un fait d'ailleurs plus éloquent que tous les chiffres a traduit d'une façon palpable le succès de ses efforts et l'opinion publique a été satisfaite. C'est la conversion du dernier emprunt. Il a constaté une fois de plus et avec plus d'éclat que jamais la vitalité, la puissance et les progrès du crédit de la France.

Il est permis de penser, en présence de ces résultats, quelque confiance dans la politique qui les a préparés et des motifs de plus d'y persévérer.

Le rapport général donne ensuite des indications sur les économies réalisées dans ces dernières années au budget ordinaire. Il fait ressortir, par la réduction du produit des intérêts sur les traitements, la réduction des fonctionnaires dans un certain nombre d'administrations; surtout le ralentissement extrêmement marqué du recrutement et des avancements dans ces dernières années.

M. Cavaignac, reprenant les dégrèvements votés depuis 1881, conclut qu'il n'y aura de grièvements aînères que le jour où il n'y aura plus de dépenses hors budget.

Ce serait, dit-il—une politique qui manquerait à la fois de sincérité et de clairvoyance, que de paraître restituer d'une main aux contribuables ce que l'on serait obligé de demander de l'autre à ces expédients.

Après avoir exposé la situation de la trésorerie, qui s'est, elle aussi, sensiblement améliorée, M. Cavaignac indique les mesures prises par la commission au sujet de la conversion du budget de 1892, et les modifications apportées au projet primitif du gouvernement. Il justifie l'évaluation à 70 millions du produit du tarif des douanes.

Il insiste, particulièrement, sur les dépenses nouvelles que le gouvernement avait négligé de faire figurer dans son projet primitif, et que la commission, dans un esprit de sincérité, y a fait rentrer.

Le chiffre des économies réalisées par la commission est de plus de 40 millions. Elle les a utilisées pour écarter les 11,500,000 fr. de ressources exceptionnelles provenant de la caisse de dotation de l'armée, et pour incorporer les garanties d'intérêt.

En écartant toute ressource exceptionnelle, dit le rapport, on maintenant aux évaluations du caractère de prudence qui assure du succès des plus-values. Ainsi, M. de Salmine fondait inscrivant au budget toutes les dépenses nouvelles qui sont apparues au cours de notre examen, au résultat de plus de 40 millions, les crédits demandés par le gouvernement, en incorporant au budget pour 84 millions les garanties d'intérêt du réseau français, nous avons exécuté, exactement, les propositions dont nous étions saisis; nous avons en faits et tout cela œuvre d'économie de prudence et d'équilibre.

Nous avons indiqué, dans la première partie de ce rapport, les idées qui nous semblaient devoir présider à notre activité financière, le but auquel elle devait tendre, auquel elle a tendu dans les dernières années, et dont elle n'est plus très éloignée. Les mesures que nous vous proposons, si vous voulez bien leur donner votre sanction, nous en rapprocheront davantage encore.

Le rapport se termine par diverses observations, et la justification des mesures proposées pour la comptabilité des dépenses engagées, pour les fonds de concours, pour la comptabilité des conventions de 1883, enfin, pour les pensions civiles, où la commission propose de mettre un terme à l'abus des admissions à la retraite, qui sont prononcées six ou sept mois avant le moment où ces retraites peuvent être payées.

Après une jeunesse effrénée, M. X. vient de se marier. Et, pour le moment, il affecte une irréprochable vertu.

Ce changement a vu lui a valu au cercle un piquant sobriquet. On n'appelle plus M. X. que le nouveau continent.

Au cours d'histoire naturelle :

—Le cochon, mes enfants, est, au point de vue alimentaire, l'animal le plus utile à l'homme. Il n'est pas une partie de son individu dont on ne puisse se nourrir; ses soies, même, sont employées dans l'industrie. Mais, à côté de ces précieuses qualités, il a de telles habitudes des malpropretés, qu'elles justifient pleinement son nom.

FEUILLETON.

COLIBRI.

Grand roman inédit.

—PAR—

FRANCISQUE ALLOMBERT.

DEUXIEME PARTIE.

VINGT ANS PLUS TARD.

(Suite.)

Mais sans répondre à l'interrogation de Cani, M. de Saimine murmurait :

—Tout cela est bien étrange!....

Cani continua son récit.

—Vilà donc le jeune homme qui redescend et qui demande à la concierge ce qu'elle lui veut; elle répond : "C'est un....." et puis elle ne regarde, ne sachant pas et elle devait dire " un monsieur," " un homme," " un individu;" enfin, elle dit: " C'est quelqu'un qui a trouvé quelque chose et qui vous l'apporte;" alors, j'lui montrai la bague. — " Je n'ai rien perdu, mon ami, qu'il me dit en souriant, mais puisque vous vous êtes dérangé pour moi, voici pour votre peine." Et il m'a donné vingt sous, en ajoutant: "Portez votre trouvaille chez le commissaire de police."

—Et ensuite?

—Resté seul avec la concierge, j'lui dis:

"Je vas aller chez le commissaire."

"Vous êtes un bon garçon, qu'elle s'écrie; y en a joliment à votre place qui auraient gardé cette bague pour la vendre ou la porter au Mont de-Piété!"—Oh! moi, j'pourrais pas faire ça, que j'réponds: "mes parents m'ont bien trop appris à ne faire tort d'un sou à personne!"

—Est-ce que vous êtes du quartier?

"Oh! non, je suis des Batignolles; seulement, j'ai une tante qui demeure rue des Gobelins et qui est infirme; alors, j'viens tous les jours pour l'aider, j'lui monte son caf, j'lui prépare son charbon, ses provisions, tout quoi; puisque la pauvre vieille ne peut plus!"

Tout ce récit impatientait M. de Saimine, mais il savait que Cani, très fier des ses prouesses, entendaient les raconter jusqu'au bout.

—Ça l'avait touchée, mon histoire, cette brave concierge, reprit le gamin. Elle en pleurait presque! Alors, j'lui dis: " Puisque j'viens dans le quartier, j'voudrais bien trouver quelque chose à faire, des petites commissions; j'suis de confiance vous savez! Si des fois vous connaîtriez quelqu'un dans la maison qui pourrait m'y faire faire ! Le m'gen, il n'aurait pas à se plaindre, allez!" — "Peut-être bien, qu'elle me répond: venez me voir de temps en temps."— Oh! j'viendrai souvent, puisque j'suis tous les jours dans le quartier!"....Et voilà comment j'suis devenu le protégé de la concierge.

—Parfait! s'écria M. de Saimine, qui voulait flatter Cani, satisfait de ses ronneries et fort sensible aux compliments.

Avant hier matin, continua le jeune coquin, comme j'allais entrer voilà la demoiselle qui sort, vêtue comme l'autre fois avec sa voilette. "Allons, elle y retourne!", que j'me dis. Je causais avec la concierge, mais j'n'entendais pas un mot de ce que la bonne femme me disait; j'pensais à la laisser en plan pour rattraper l'oiseau: mais voilà M. de Someville qui descend l'escalier et qui sort à son tour. " Bon! que j'me dis, tu vas t'amuser à suivre celui-là!" Et j'lâche la vieille pour le suivre.... Oh! c'te promenade qu'il m'a fait faire!.... On passe à côté de la gare de Sceaux, on marche toujours, on suit une avenue, enfin on arrive au parc Montsouris.... Vous n'le connaissez pas du Parc Monsouris?.... Eh bien! c'est un chouette, parc, allez: avec du gazon, des fleurs, de la verdure, et un lac où il y a des canards qui sont vraiment épatants!

—Et Colibri? demanda M. Saimine.

—Mademoiselle Colibri était là qui attendait. Comme c'était le matin, il n'y avait presque personne. C'était frais et ça sentait bon; il y avait des oiseaux partout. Moi j'trouvais ça gentil.....

La petite demoiselle vint au devant de M. de Someville et, quand ils furent réunis, elle marcha en s'appuyant sur lui.... Crikel! c'est un joli couple!.... J'vis tout d'un geste de tête M. de Someville désignait un bouquet d'arbres sur une petite hauteur, au dessus de la cascade. C'est là qu'ils devaient aller. Sans trahir pris les devants et, par une allée où ils ne pouvaient pas me voir, j'arrivai avant eux.... C'était un joli petit coin, où on était comme chez soi: tout autour, des bosquets.... Ils vinrent lentement et j'avais le temps de m'arranger; j'me plaçais comme les bos ça, tout à fait derrière un banc qui se trouvait là.... C'était bien un peu mouillé, mais tant pis! J'étais bien caché, et j'pouvais tout entendre s'ils venaient là. Et ils y vinrent, et j'ai tout entendu.

—Qu'ont-ils dit?

—Ah! monsieur le comte, c'est pas étonnant que la petite déchire vos lettres, qu'elle vous fasse retourner vos bonquets et vos diamants!.... La place est prise, voyez-vous, et bien prise!.... Ah! si vous les aviez entendus si vous les aviez vus!.... Ils s'adorent, ces petits là.

—As-tu compris ce qu'ils se disaient?

—Eh! parbleu! des promesses de s'aimer toujours, de ne jamais s'oublier, et patati, et patata!.... J'en avais assez, moi, vous comprenez.... Et j'me demandais si ça allait durer longtemps comme ça.... Enfin, ils s'en allèrent.... C'était avant-hier.... Hier, rien de nouveau.

—Et tu ne sais rien autre chose?

—Minute!.... J'ai appris une nouvelle qui a peut-être son importance.... M. Georges de Someville va ce soir au Théâtre des Revues-Dramatiques.

—Ah! fit M. de Saimine avec un éclair dans les yeux.

—Oui, il l'a promis à Mlle Colibri.... "j'irai vous applaudir!" qu'il a dit.... Et elle s'est écrié, joyeuse: "Je ne regarderai que vous dans la salle!...."

Cela dit, Cani ajouta d'un air important :

—Eh bien! trouvez-moi donc quelqu'un dans la police qui vous fasse un rapport pareil!.... Est-ce précis, ça?.... Est-ce fait?

—Je le remercie, dit M. de Saimine.... Continue à me renseigner, et je te paierai bien.....Tiens, prends ceci.

Cani tendit sa main droite, dans laquelle M. de Saimine laissa tomber une pièce de vingt francs.

—Ah! m'sieu le comte, s'écria le gamin, c'est très bien, n'que vous faites là.... J'vous en remercie..... Des hommes estimables comme vous, y en a malheureusement pas assez!

—Sortons, continue à suivre Colibri, et tiens-moi au courant.

D'un geste vif, M. de Saimine fondit l'or de sa canne qui siffla, puis il se dirigea du côté du boulevard, pendant que le gamin se perdait dans la direction des quais.

—De Someville! Georges de Someville! disait M. de Saimine en marchant. Il serait le rival de M. de Someville qui était avant si presque personne. C'était frais et ça sentait bon; il y avait des oiseaux partout. Moi j'trouvais ça gentil.....

La petite demoiselle vint au devant de M. de Someville et, quand ils furent réunis, elle marcha en s'appuyant sur lui.... Crikel! c'est un joli couple!.... J'vis tout d'un geste de tête M. de Someville désignait un bouquet d'arbres sur une petite hauteur, au dessus de la cascade. C'est là qu'ils devaient aller. Sans trahir pris les devants et, par une allée où ils ne pouvaient pas me voir, j'arrivai avant eux.... C'était un joli petit coin, où on était comme chez soi: tout autour, des bosquets.... Ils vinrent lentement et j'avais le temps de m'arranger; j'me plaçais comme les bos ça, tout à fait derrière un banc qui se trouvait là.... C'était bien un peu mouillé, mais tant pis! J'étais bien caché, et j'pouvais tout entendre s'ils venaient là. Et ils y vinrent, et j'ai tout entendu.

—Qu'ont-ils dit?

—Ah! monsieur le comte, c'est pas étonnant que la petite déchire vos lettres, qu'elle vous fasse retourner vos bonquets et vos diamants!.... La place est prise, voyez-vous, et bien prise!.... Ah! si vous les aviez entendus si vous les aviez vus!.... Ils s'adorent, ces petits-